

Marcel Thiry

Esquisse d'une biographie. Considérant sa vie, à l'approche de la vieillesse, MARCEL THIRY (1897-1977) la comparait à une suite de 'falaises' contournées ou franchies. Le sort s'ingénia à donner à ses jours la voie la moins droite possible. Beaucoup de choses entreprises, et peu menées à terme selon le dessein du vivant: des obstacles surgissaient qui entraînaient des changements brusques — heureux ou fatals. Et, toujours, l'Échéance, suivie du fantôme du Protêt, amenait ses angoisses avant que le navigateur ne franchît le cap à la dernière minute.

La carrière de Marcel Thiry unit le Pays noir à la vallée mosane: itinéraire symbolique d'un 'Wallon exemplaire'. Né à Charleroi, dont il se souviendra avec ferveur, Marcel Thiry s'établit, très jeune, à Liège. Il y suit les cours de l'athénée, où il rencontre celui qui deviendra son ami et qui l'initiera au problème wallon, GEORGES THONE. Ce 'garçon à grosse tête, œil perçant et poing dur [...] me bouscula du leadership avec une telle autorité que je reculai en catastrophe jusqu'à la sixième place'. Il sied, n'est-ce pas, que les poètes n'apparaissent pas comme les meilleurs élèves. Marcel Thiry confesse que, les mathématiques mises à part, la 'falaise' des humanités ne l'éprouva pas trop, encore qu'il n'obtint jamais son certificat de sortie. C'est que, élève de la classe de rhétorique, à la veille de sa dix-huitième année, il abandonne ses études pour s'engager dans le corps des autos blindées qui, appelé à seconder l'armée du Tsar, parcourra la moitié du monde, après la Révolution de 1917.

Au retour d'une nouvelle Odyssée, Marcel Thiry, poète sans certificat, s'inscrit à la faculté de Droit de Liège puis, une fois le diplôme conquis, au barreau. Il plaide peu, bien que son esprit de finesse et de déduction le désigne

pour de hautes causes. Avocat généreux, il n'exploite pas les faiblesses de la partie adverse: il les ignore pour s'en tenir à ses propres conclusions. Un dilettantisme fécond l'écarte des succès judiciaires: la poésie y trouve son compte. De son bref passage au Palais de Justice, Marcel Thiry retiendra cet art inimitable de l'argumentation qui donnera tant de rigueur élégante à ses écrits politiques.

La mort prématurée de son père (1928) oblige Marcel Thiry à quitter le barreau pour le négoce. Il deviendra marchand de bois. Pendant trente ans, il 'tuera' — c'est son mot — des forêts sans jamais maîtriser ce 'second métier' de forestier. La création poétique 'enfonce dans des digressions heureuses', l'éloignant de la profession obligatoire. La vie de 'marchand' n'embarrasse pas le poète ni le polémiste politique. Étrange et forte destinée que celle de Marcel Thiry, toujours prêt à jouir des tentantes sensations du monde et à courir le risque de ses idées par courage et par une volonté de présence à son époque. Je ne rappellerai, pour l'instant, que son pamphlet *Hitler n'est pas 'jeune'* (1940), qui conteste la prétendue jeunesse d'un État qui 'monte' et annonce, par une sorte de divination, les dangers et les crimes qu'un dictateur hystérique prépare pour un monde trop peu vigilant. Quand les troupes allemandes entrent à Liège, Marcel Thiry, 'noté', leur échappera de justesse grâce à une complicité amicale. Nul doute que cet épisode d'une vie multiple confirma les convictions politiques de l'écrivain, lequel, la paix revenue, s'engagera sans réserve dans l'action.

D'autres 'falaises' restent à escalader: les façades de deux palais, l'Académie et le Parlement, qui n'impressionnent guère le poète-marchand. En tout cas, les honneurs que lui ap-

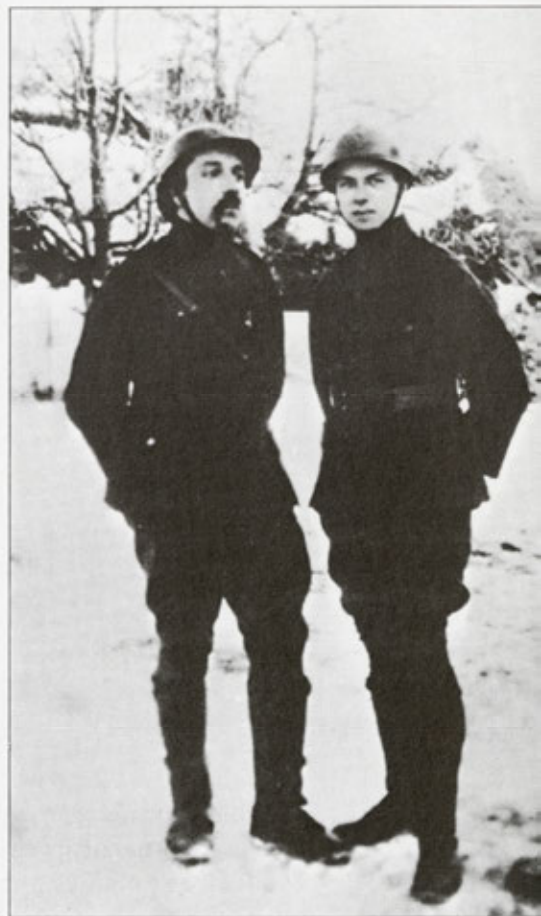


MARCEL THIRY DANS SON PARC À VAUX-SOUS-CHÈVREMONT, vers 1960. (Collection et photo Francis Niffle, Liège).

portent la gloire littéraire et son activité politique, s'ils consacrent la riche personnalité de Marcel Thiry, ne le conduisent pas à 'déroger': il demeure fidèle à lui-même et refuse d'entrer dans le 'système' d'un État belge, dont il aperçoit l'inopportunité pour la Wallonie.

Élu, en 1939, à l'Académie de Jules Destrée, Marcel Thiry attendit, durant sept ans, sa réception officielle. Devenu, en 1960, secré-

OSCAR ET MARCEL THIRY, ENGAGÉS VOLONTAIRES, PENDANT LA GRANDE-GUERRE. Au front russe de Galicie (1917). À gauche, Oscar Thiry avant sa blessure. Collection Marcel Thiry (Reproduction Francis Niffle, Liège).



taire perpétuel — 'troglodyte assidu', comme il se nomme —, il s'acquitta de cette haute charge avec une compétence et une distinction remarquables. Écrivain, négociant et juriste, il mit ces trois qualités quasi incompatibles au service de l'Académie. À peu près chaque matin, pendant douze ans, il passa devant le Palais Royal, 'portefeuille au poing comme un bon fonctionnaire'. La tâche académique accomplie, il rentre au pays de Liège et retrouve son cottage niché dans la verdure, à la hauteur de la basilique de Chèvremont. Plutôt que de s'installer à Bruxelles, il préférerait qu'au retour l'Alfa Romeo de son fils l'enlevât

en voltes comme si elle voulait la lune,

...

Mais ne cite pas trop ton Alfa de ce soir.

...

Celle-ci vaut de n'avoir nom que par ce soir.

Non que le poète, devenu sénateur, porte une quelconque aversion à 'la ville affairieuse'

où se font gloutonner

Les homards, les caviars, les pommards, les palour-

Où l'asphalte, usé de pneus d'or, est jalonné

De fontaines de bock et de Places Poulardes.

Au contraire, il ne cessera de proclamer la solidarité nécessaire de Bruxelles et de la Wallonie, qu'il conçoit comme une obligation ardente.

D'autres charges attendaient Marcel Thiry. Au Sénat et au Conseil culturel, il défend la cause la plus difficile: le fédéralisme. Ses pairs remarquent ses interventions. La vérité qui le guide, plus que l'intérêt ou l'ambition, le désigne comme le chef de file du nouveau mouvement wallon. Sa lucidité politique, l'étranger l'apprécie aussi, dans les assemblées internationales et, notamment, au Parlement de Strasbourg. Enraciné en Wallonie, certes, Marcel Thiry savait dépasser les frontières du terroir pour agréger le problème wallon à un vaste courant européen et universaliste. Aussi son action politique prend-elle une dimension qui lui donne une telle autorité que l'éminent

Wallon porte ombrage au poète que les meilleurs esprits, au-delà de nos frontières, tiennent pour l'un des plus importants de notre époque.

Le samedi où le mal fatal le frappa, Marcel Thiry venait de quitter une réunion politique pour assister à un récital de poésie. Ainsi, la mort toute proche unissait les deux vies.

L'action politique. Malgré une fidélité inconditionnelle, la pensée politique de Marcel Thiry montre une sinuosité caractéristique d'un esprit qui, sans renier les principes, cherchait toujours à s'accorder aux circonstances et à régler sur elles son action. La culture reste l'idée dominante. Si Marcel Thiry concevait la Wallonie maîtresse de son destin, dans l'État belge, il ne pouvait l'admettre détachée de la culture française. En signant, comme écrivain, le manifeste du *Groupe du lundi*, il affirmait, plus que d'autres, que la littérature française de Belgique refuse les frontières: elle ne constitue pas une 'province' mais une partie intégrée du tout.

Cependant, les prémisses littéraires comptent moins, à son estime, qu'une volonté politique sans cesse réaffirmée dans des articles ou des déclarations prononcées aux différents Congrès wallons.

Dès 1921, Marcel Thiry prévoit que l'alliance franco-belge — non aimantée, encore, par la question wallonne — apportera des avantages à la Belgique et à l'Europe — idée prémonitoire qu'il défendra plus tard. Ce qui l'anime, à cette époque, c'est la crainte que l'Allemagne vaincue ne profite de la faiblesse de la Société des Nations pour compromettre la sécurité commune sur le Rhin. Dans une puissante intuition, il dénonce la germanophilie de la Flandre, laquelle pourrait favoriser une politique étrangère propice à une 'germanisation à bref délai de la moitié du territoire belge': hypothèse d'école, diront certains. Marcel Thiry note que, pour éviter le danger, 'les Wallons savent qu'ils n'ont pas le droit de réclamer ni d'exiger la séparation avant d'avoir épuisé tous les moyens de conciliation,

Pour une opposition wallonne

PAR
MARCEL THIRY
DE L'ACADÉMIE

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE WALLONNE
1960

LETTRE AUX JEUNES WALLONS POUR UNE OPPOSITION WALLONNE, 1960. Liège, Fonds d'histoire du Mouvement wallon (Photo Francis Niffle, Liège).

parce que la séparation, c'est la Flandre livrée aux flamingants'.

Assez curieusement, Marcel Thiry semble repousser l'idée du fédéralisme — il pense, alors, au séparatisme pur et simple —, dont il deviendra un défenseur farouche et éclairé. Seul, l'avenir de l'Europe le préoccupe. Dans les années qui précèdent la deuxième guerre mondiale, il combat la politique de neutralité inspirée par le Nord du pays à l'égard de la France, notre alliée naturelle. Il pressentait tous les dangers qui menaçaient la Wallonie et voyait dans le neutralisme l'un des facteurs de la profonde méfiance que les Wallons témoignent à l'État belge.

C'est vers la même époque que Georges Thone offre au mouvement wallon une publication pluraliste, *L'Action wallonne*. L'amitié du grand imprimeur liégeois devait incontestablement incliner Marcel Thiry, répétons-le, vers un 'militantisme' wallon plus marqué, qui s'ouvre au fédéralisme. L'idée s'en trouve défendue, en 1938, par FERNAND DEHOUSSE et GEORGES TRUFFAUT, lesquels estiment, à la différence de Marcel Thiry, que la réforme

fédéraliste peut apporter une solution au problème international qui inquiète la Wallonie. C'est que l'auteur de *Neutralité, mère de Paigaille* mettait au cœur même de sa pensée les alliances normales de la Wallonie, éternellement suspectes à la majorité flamande. Grand Européen, Marcel Thiry ne dissocie pas le sort de la Wallonie de celui de l'Europe et, moins encore, du domaine francophone. Il exige, pour elle, une ouverture au monde que le fédéralisme peut lui apporter et qui contreviendra toujours à la Flandre majoritaire.

Marcel Thiry aimait à répéter qu'il n'en voulait pas aux Flamands. L'attention lucide et enthousiaste qu'il portait aux réalités et son admirable esprit d'analyse l'empêchaient, plus que quiconque, de contester à la Flandre la maîtrise de son destin. Revenant à la Wallonie, il estimait intolérable que celle-ci pâtît d'une politique 'belge' déterminée par une majorité indifférente, voire hostile, au Sud du pays.

Faute d'un fédéralisme salvateur, il défendit, à la tribune du Sénat et dans ses éditoriaux, une véritable autonomie communautaire. Il ne se décourageait jamais car, outre une foi entière, il considérait la Wallonie comme une réalité qui devait prévaloir. C'était la conclusion de sa *Lettre aux jeunes Wallons. Pour une opposition wallonne* où, dès 1960, il indiquait la voie à suivre en vrai prophète politique.

Parmi les militants wallons, la personnalité de Marcel Thiry reste unique tant par son rayonnement, qu'il ne chercha pas, que par le caractère de son action. Homme politique, certes, qui ne croit au pouvoir que comme un moyen de donner carrière à un idéal. Il ne sous-estime pas les contingences économiques: la nation, toutefois, ne trouve pas d'autre définition que sa propre culture. L'émancipation de la Wallonie tient au fait qu'elle puisse se réclamer, en toute liberté, de la culture française et qu'ainsi elle accède à l'universalité.

Francis VANELDEREN